



Message du Président

[1 Rois 19](#)

« ...[11](#) L'Éternel dit : Sors, et tiens-toi dans la montagne devant l'Éternel ! Et voici, l'Éternel passa. Et devant l'Éternel, il y eut un vent fort et violent qui déchirait les montagnes et brisait les rochers : L'Éternel n'était pas dans le vent.

Et après le vent, ce fut un tremblement de terre : L'Éternel n'était pas dans le tremblement de terre.

[12](#) Et après le tremblement de terre, un feu : l'Éternel n'était pas dans le feu. Et après le feu, un murmure doux et léger.

[13](#) Quand Elie l'entendit, il s'enveloppa le visage de son manteau, il sortit et se tint à l'entrée de la caverne.

Et voici, une voix lui fit entendre ces paroles : Que fais-tu ici, Elie ? ... »

Au vu des bouleversements de notre monde, des vents violents qui l'agitent, des tremblements de terre qui le bouleversent et des feux qui l'embrasent, on pourrait être tenté comme le prophète Élie de vouloir y entendre la voix de Dieu pour comprendre ce qui nous arrive. Mais de manière inattendue, la voix de Dieu ne se fait pas entendre dans les bouleversements mais dans le calme, et lorsqu'il parle, ce n'est pas pour livrer une révélation, mais pour poser à Elie une question : « Que fais-tu ici ? ». Les bouleversements du monde ne constituent pas un message qu'il faudrait décrypter. Dieu certes passe, comme nous dit le texte, il nous visite et nous parle, mais c'est d'abord pour nous poser une question : « Que fais-tu ici, que faisons-nous ici, dans notre monde, dans le contexte qui est le nôtre ? » C'est à nous d'en chercher le sens, et d'agir en conséquence. Que nous dit alors cette pandémie qui nous obsède maintenant depuis plus d'un an ?

1. Pandémie et économie : un « monde d'après » qui ne fait pas rêver...

Décidément non, il n'y aura pas de « monde d'après ». Ou plutôt, rien ne sera plus comme avant la pandémie, mais pas nécessairement dans le sens où le monde deviendrait plus sage, plus solidaire, plus respectueux de l'environnement comme certains en rêvaient. Le philosophe Bernard-Henri Lévy raillait d'ailleurs ceux qui s'extasiaient d'avoir vu une biche traverser les Champs-Élysées pendant le confinement...J'étais de ceux qui n'ont jamais cru à ce rêve d'un monde nouveau qui viendrait comme par enchantement, car je suis trop convaincu, en héritier de Paul et de Luther, de la nature foncièrement mauvaise de l'humanité, incapable par elle-même de vouloir le bien. Mais dans le même mouvement, comme Paul et Luther, je reste confiant dans la grâce de Dieu qui nous permet toujours, si nous le voulons, de rebrousser chemin, de nous repentir et de partir dans de nouvelles directions porteuses de vie et d'espérance. Et il y aura de quoi faire lorsque le vaccin nous aura permis de sortir de la crise sanitaire !

Le pire n'est jamais sûr, mais la pandémie a mis notre économie sous cloche et sous perfusion, sans que personne ne puisse savoir comment notre société ressortira de ce traitement totalement inédit. Les chiffres du chômage sont artificiellement bas et le réveil risque d'être brutal, lorsque s'accumuleront les défaillances d'entreprises consécutives à la fin des aides d'État. Le président de la CCI Alsace Eurométropole estimait récemment que 40 % des commerces de son territoire ne survivraient pas à la crise ! Si l'État peut se permettre lui-même de vivre à crédit, c'est en particulier en raison du phénomène surprenant des taux d'intérêt négatifs, qui permettent de rembourser moins que ce que l'on a emprunté. Mais cette conjonction particulière est très fragile, car déjà les experts redoutent les effets du plan de relance massif des États-Unis (les fameux 1900 Mrds \$!) qui pourraient faire augmenter les taux d'intérêt, ce qui serait un désastre pour les économies européennes.

J'ai aussi eu l'occasion d'exprimer à plusieurs reprises, avec beaucoup d'autres, mes questions et mes craintes sur les conséquences psychologiques et sociales de cette crise, résultats de choix politiques qui sacrifient la jeune génération pour protéger les plus âgés : un choix sans doute sans précédent dans l'histoire de l'humanité, qui honore certes le souci de protéger la santé des plus fragiles, mais qui interroge sur le sens de l'avenir porté par nos sociétés, figées dans la crainte du présent et la peur de la finitude et de la mort. Certes, les jeunes, en particulier les étudiants, bénéficient de la solidarité matérielle, en particulier pour la nourriture et leurs besoins de base. Notre restaurant universitaire du Stift a ainsi eu les honneurs de

la presse pour les records de fréquentation lors du retrait des repas à 1 €. Si nous ne pouvons que nous réjouir de la possibilité pour les étudiants de disposer d'un repas chaud à bas prix, et sur l'utilité sociale de notre restaurant, force est de s'interroger sur l'image des jeunes faisant la queue pour se nourrir, image qu'on aurait pu croire reléguée au rang des souvenirs de l'après-guerre... Je salue au passage l'engagement de notre aumônerie universitaire de Strasbourg pour son accompagnement psychologique et spirituel, et son opération « Paniers solidaires » de distribution gratuite de produits frais, soutenue par plusieurs producteurs locaux.

D'autres conséquences du confinement et du couvre-feu sont à déplorer, comme l'augmentation des violences domestiques, de la grande pauvreté et de l'exclusion, en particulier des personnes sans droit. La récente Assemblée générale de la FPF a demandé à son conseil et à son Président, à travers une recommandation, d'intervenir auprès des pouvoirs publics pour renforcer la solidarité avec ces publics vulnérables, invitant aussi les associations caritatives du réseau protestant à persévérer dans leur engagement en leur faveur. Mais ces associations sont elles-mêmes mises en difficulté dans l'exercice de leurs missions, en particulier celles qui sont actives dans le domaine de l'accueil et du tourisme social. C'est ainsi que le Liebfrauenberg n'échappera sans doute pas au dépôt de bilan. Cela ne signifie pas pour autant la disparition de cette belle maison à laquelle tant de liens nous rattachent, mais la nécessité de définir un nouveau projet compatible avec les ressources disponibles et les contraintes nouvelles. L'UEPAL ne peut qu'encourager et accompagner ce processus de renouveau, même si elle n'a pas la vocation ni les moyens de se substituer à ses acteurs.

2. Pandémie et écologie : de grandes opportunités et des risques immenses

Si ce processus de recomposition de notre société et de notre économie ne se fera pas par enchantement, il offre cependant l'opportunité, comme toute crise, de redéfinir des priorités et de réfléchir aux valeurs essentielles qui les sous-tendent. Cela ne se fera qu'au prix d'une conversion collective et d'efforts non exempts de renoncements voire de souffrances. L'opportunité de favoriser la transition écologique au sortir de la crise est ainsi réelle. Elle demande une volonté politique qui dépasse les simples déclarations d'intention. C'est ainsi que pour notre pays la prise en compte des propositions de la convention citoyenne pour le climat sera un indicateur concret de la volonté politique qui anime nos gouvernants. Notre Église, à travers le plaidoyer de la FPF animé avec beaucoup de conviction et d'efficacité par notre collègue Martin Kopp, se doit de soutenir ce processus vital. Nous ne pouvons à cet égard que nous réjouir, sur le plan international, du retour des États-Unis dans l'accord de Paris, dont nous venons de fêter les 5 ans.

Mais il y a par ailleurs un enjeu sanitaire majeur dans le saccage et la surexploitation de notre planète. C'est une récente conférence du Pr Didier Sicard, professeur de médecine et ancien président du Comité Consultatif National d'Éthique, sur le thème « Exploitation de la forêt primaire, faune sauvage et multiplication des pandémies » qui m'y a rendu attentif. Lorsque nous déforestons partout dans le monde, nous ne faisons pas qu'appauvrir la biodiversité visible de la flore et de la faune, ce qui est déjà dramatique, mais nous bouleversons les écosystèmes invisibles des virus, des bactéries, des insectes et contribuons à répandre dans le monde des maladies qui étaient jusque-là confinées (pardon pour le jeu de mots !) dans des zones très limitées. Ainsi, les chauves-souris sont-elles des réservoirs de coronavirus dont il existe quelques milliers d'espèces. Lorsque la Chine déforeste massivement la forêt primaire pour la construction d'une ligne à grande vitesse de Kunming à Singapour et replante à la place des arbres fruitiers, les chauves-souris frugivores délogées de leurs habitats traditionnels en font leur régal. Elles répandent généreusement dans leurs déjections les virus dont elles sont porteuses, ingérés par des fourmis qui font le régal d'autres espèces et c'est le départ probable de la pandémie que nous connaissons. Je ne veux pas transformer mon message en cours d'entomologie, mais nous rendre attentifs au fait que nous n'en aurons pas terminé avec les pandémies tant que notre folie dévastatrice ne se sera pas calmée. Et que nous ferions mieux de dépenser les milliards consacrés à la recherche de vaccins à étudier et prévenir les conséquences des bouleversements visibles et invisibles que nous imposons à la nature. La prochaine COP15 sur la biodiversité aura d'ailleurs lieu en mai prochain en Chine à...Kunming, capitale du Yunnan !

Les enjeux planétaires rejoignent les enjeux locaux, lorsqu'on considère l'émotion suscitée par la décision du Sonnenhof de mettre fin à l'exploitation agricole qui marque depuis ses origines son enracinement dans l'économie locale au profit de l'insertion professionnelle des personnes handicapées. Cette activité emblématique trouve un sens nouveau et une modernité dans un contexte où notre société redécouvre la noblesse du métier d'agriculteur et, peut-être sa contribution à la mission créatrice évoquée en Genèse 1. Certes il n'y a pas là de risque d'épidémie, si ce n'est celle des milliers de signatures recueillies par la pétition pour le maintien de la ferme. Mais il y a de grandes souffrances lorsque la logique de la rentabilité prime sur la priorité de l'humain. L'Église est à sa juste place lorsqu'elle interpelle la société sur ses choix, et plus encore une institution qui se réclame du protestantisme, comme un certain nombre de pasteurs et de laïcs l'ont fait à l'occasion du culte célébré le 21 février dernier à Bischwiller.

3. Pandémie, libertés, démocratie et laïcité

Comme je l'avais déjà souligné à l'occasion de mon message du mois de novembre dernier, notre vigilance doit rester entière au sujet des libertés fondamentales. Le repli psychologique général lié aux confinements successifs et au couvre-feu n'incite guère à la mobilisation et à la vigilance, alors même que toutes ces restrictions sont déjà des atteintes à ces libertés. Elles se justifient pour d'excellentes raisons de prudence, mais aussi à cause des insuffisances de notre système de santé résultant de décennies de restrictions budgétaires, en France comme dans beaucoup de pays. Si les cultes ont obtenu des possibilités acceptables de célébrer leurs offices, que penser de la fermeture prolongée des musées, des théâtres ou des cinémas, qui pourraient tout aussi bien s'organiser pour accueillir leur public dans des conditions respectueuses des mesures sanitaires ? L'accès à la culture me paraît être tout autant que la pratique culturelle une liberté fondamentale. Certes, la culture est accessible par écran interposé, mais elle prive le spectateur de l'aventure et du risque de la rencontre et appauvrit la vie sociale en la réduisant à une consommation individuelle et passive.

Les relations avec les cultes ont pris un tour nouveau avec le projet de loi sur le respect des principes de la République. Ce texte est caractéristique de la difficulté de l'État à donner une juste place aux religions dans l'espace public. La laïcité résultant de la loi de séparation de l'Église et de l'État de 1905 est pourtant le principe simple qui reconnaît le droit d'exister à toutes les convictions religieuses ou non religieuses, en leur garantissant la neutralité de l'État. Certes, l'intégration de l'islam pose un problème spécifique, mais la réponse que propose le projet de loi, qui est un texte de contrôle et de soupçon, est tout à fait inadaptée. Les déviances séparatistes et haineuses doivent évidemment être sanctionnées, mais celles-ci ne sont pas le fait des associations 1905 ou 1901 visées par la loi, ni des écoles privées déjà étroitement encadrées par la loi Gatel de 2018. L'intégration de l'islam doit passer avant tout par l'éducation des jeunes et la formation des cadres religieux. Elle signifie aussi des moyens renforcés pour l'éducation nationale et une formation des enseignants pour un enseignement du fait religieux, comme le rapport Debray le préconisait déjà en 2002 ! Il est également navrant de constater que le projet d'Education au Dialogue Interreligieux et Interculturel (EDII) porté par les 3 cultes statutaires d'Alsace-Moselle pour l'enseignement religieux en collège et lycée est toujours en stand-by, 5 ans après avoir été mis sur les rails. Notre droit local constitue là une opportunité dont les autorités académiques ne perçoivent malheureusement pas l'intérêt.

4. Pandémie et Église universelle

Vous allez me dire qu'en faisant du mot « pandémie » le fil rouge de mon message, y compris pour parler de l'Église universelle, j'en rajoute ! Est-ce que je ne suis pas en train de vous saper le moral en me joignant au rabâchage quotidien de la presse et des médias ? J'espère que non, et je voudrais profiter de cette occasion pour rappeler que le mot pandémie vient du grec « pan » = tout, et « demos » = peuple. Il désigne donc quelque chose qui concerne « tout le peuple ». De maladie, il n'est pas question dans le mot ! Et on pourrait même dire que l'Église est une « pandémie », un message et une réalité qui concernent « tout le peuple ». Si le message de paix et d'amour que le Christ nous a laissé pouvait devenir contagieux, nous serions heureux de cette nouvelle épidémie !

Là encore, pour la vie de l'Église, le local et l'universel se rejoignent. Le local, ce sont les récentes élections presbytérales. La pandémie (cette fois au sens sanitaire du terme !) nous a conduits à préconiser cette année le vote par correspondance. Cette décision, je le reconnais, a été prise tardivement pour tenir compte de l'évolution de la situation sanitaire. Et je sais qu'on a « râlé dans certaines chaumières ». Ah, cette direction d'Église qui n'est pas consciente des réalités de terrain et de tout le travail que cela représente ! Mais, divine surprise, partout où on a joué le jeu, les taux de participation ont explosé : 466 votants dans la paroisse d'une petite ville de 9000 habitants, pour ne citer que cet exemple. On est passé d'un système où ne votaient à peu de choses près que les fidèles présents le jour du vote, (donc dans un certain entre-soi), à une démarche où l'on est sorti de nos murs en disant à nos paroissiens, quel que soit le lien qu'ils entretiennent avec la paroisse : votre avis nous intéresse, vous comptez pour l'Église ! Et ils ont répondu que l'Église, la paroisse, comptait pour eux ! C'est peut-être un signe modeste, mais qui devrait nous inspirer pour aller au-devant de ceux qu'on ne voit ou n'entend guère : c'est notre vocation d'Église dite « multitudiniste » d'être là pour tout le monde, quel que soit le lien que « tout le monde » (pan-demos !) entretient avec la paroisse, et de leur transmettre le message d'espérance du Christ ressuscité.

Du local à l'universel : tout à l'heure, nous allons accueillir la pasteur Antje Jackelén, Archevêque d'Uppsala et à ce titre Primat de Suède, c'est-à-dire présidente des évêques luthériens de ce pays. Un pays avec des traditions culturelles, politiques et religieuses différentes des nôtres. J'aurai l'occasion de présenter Antje Jackelén plus précisément lorsqu'elle nous rejoindra pour la visioconférence. Elle nous parlera notamment de son pays et de son Église, mais elle est aussi l'une des 7 vice-présidentes de la Fédération Luthérienne Mondiale (FLM).

Rappelons que la FLM compte 148 Églises membres dans 99 pays, avec environ 80 millions de membres. Elle est organisée en 7 régions : Asie, Afrique, Amérique Latine et Caraïbes, Amérique du Nord, Europe de l'Est, Europe du Nord et Europe de l'Ouest. Son siège est à Genève, elle est gouvernée par un conseil de 52 membres, dont votre serviteur. Son président est l'archevêque luthérien du Nigéria, Panti Philibus Musa, assisté de 7 vice-président·e·s, (dont 5 femmes) un·e pour chaque région. Antje Jackelén est vice-présidente pour l'Europe du Nord. La FLM gère un budget qui s'est élevé en 2019 à 168 M€, dont 152 M€ (91 %) sont consacrés à des programmes bénéficiant directement aux Églises membres ou à des personnes en difficulté. Ainsi, la FLM gère l'hôpital Augusta Victoria de Jérusalem, qui soigne indifféremment israéliens et palestiniens, et accompagne 2,3 millions de réfugiés dans 25 pays, avec plus de 7300 collaborateurs, bénévoles et salariés. La FLM a récemment interpellé l'Office des Nations Unies à Genève sur la nécessité de veiller à la juste répartition des possibilités de vaccination entre pays riches et pauvres, préoccupation qu'avait également relevée la recommandation N°4 de la récente AG de la Fédération Protestante de France. La pandémie, c'est aussi s'ouvrir sur les réalités de « tous les peuples ». J'espère que notre rencontre virtuelle avec Antje Jackelén nous donnera une occasion virtuelle mais réelle d'ouvrir nos yeux, nos oreilles et notre cœur à l'universel.

Et voici, une voix lui fit entendre ces paroles : Que fais-tu ici, Elie ? ... ». A travers toutes ces réalités que je viens d'évoquer, certaines effrayantes d'autres réconfortantes, Dieu nous interpelle, comme le vent et le feu ont interpellé Elie. Mais il nous pose surtout une question : « Que faites-vous, que fais-tu ici ? » Là où nous sommes, nous sommes invités à être à l'écoute des bruits du monde, mais surtout à rendre compte du message de vie et d'espérance du Christ ressuscité que nous célébrons à Pâques. « N'ayez pas peur ! » dit le messager aux femmes trouvant le tombeau vide « il vous précède en Galilée ! ». Il est devant nous et avec nous dans notre vie, dans nos engagements et nos combats !

Christian Albecker